

OTTOSKY, Hanoï, Saïgon imprimeur et peintre



Portrait d'homme Aquarelle et pastel

Hanoï
(*La Volonté indochinoise*, 9 mai 1938, p. 4, col. 3)

.....
Nous profitons de l'occasion qui nous est offerte pour souhaiter un bon séjour à M. Ottosky, le nouveau collaborateur de l'[imprimerie Taupin](#), spécialement chargé de la conduite des nouveaux ateliers.

L'Exposition Ottosky
(*La Volonté indochinoise*, 19 novembre 1941, p. 2, col. 3)

Demain jeudi, au [Théâtre Municipal](#), s'ouvrira, à 17 h. 30 l'Exposition Ottosky.

M. Ottosky est un peintre au talent très divers dont les toiles intéresseront certainement beaucoup les amateurs.

L'Exposition sera inaugurée par M. le Résident Maire Chapoulart.

L'EXPOSITION OTTOSKY

par Paul MUNIER

(*La Volonté indochinoise*, 21 novembre 1941, p. 1 et 4)

En annonçant l'exposition du peintre Ottosky, on a dit, dans ces colonnes, que cet artiste avait un talent très divers. On ne pouvait mieux dire. Ottosky cultive tous les genres et a même imaginé des procédés nouveaux. Aucune de ses œuvres n'est indifférente et, quels que soient les goûts, nécessairement différents, des visiteurs, nul de ceux-ci ne sortira de cette galerie sans avoir trouvé quelque chose à son agrément.

Non seulement il y a Ottosky portraitiste, Ottosky paysagiste, Ottosky lithographe, Ottosky aquarelliste, Ottosky peintre de composition, mais cet artiste présente des œuvres qui rappellent le plus pur classicisme, d'autres qui témoignent de beaucoup de hardiesse.

Il est donc très difficile de juger, car Ottosky n'a pas adopté un genre, et il montre une habileté remarquable à les aborder tous. Tout jugement sera donc entaché de goût personnel, de préférence, et n'engagera que le juge.

Personnellement, si je reconnais à Ottosky un talent de portraitiste extrêmement sûr — son portrait du Maréchal et celui du médecin-général Jourdran sont nets et forts, ainsi que celui de Jean Zizka —, je m'arrête moins à ses portraits d'indigènes en costumes, qui sont de bons documents mais se ressentent de l'attitude contrainte, comme réticente et figée, des modèles.

Paysagiste, Ottosky présente d'excellentes toiles, d'Europe et d'ici, toutes pleines de charme et de vérité ; certains sous-bois sont de très belles œuvres.

Les nus d'Ottosky — un buste est très réussi, ainsi que la femme nue de la composition intitulée « La naissance de Psyché » — ne réuniront pas l'unanimité des avis, car là, le peintre a parfois choisi des teintes qui surprennent.

Par contre, on sera unanimement d'accord sur la splendeur de ses pavots et autres fleurs, qui sont splendides de couleur et de lumière ; c'est sans doute là que le peintre atteint au summum de son talent.

Je signale en passant qu'Ottosky utilise un procédé qui lui est, je crois, personnel, et dont il tire des effets attachants : il peint à l'huile sur papier.

Le papier boit un peu, la peinture se répand, l'œuvre prend un aspect vaporeux, un peu brouillé, qui est d'un charme unique.

En cette manière, on remarquera particulièrement une tête de Christ et un paysage plein de brume qui s'intitule, si je ne confonds pas, « Grisaille ».

Mais mes préférences personnelles sont aux œuvres de composition, si j'en excepte toutefois les fleurs si pimpantes. Je passe sur « La naissance de Psyché », à mon goût sentant trop l'école, pour arriver tout de suite à deux pièces magistrales : « Derniers accords de Beethoven », et « Eli, Eli, lamma sabacthani ».

La première nous montre le grand musicien assis au clavecin ; une chandelle à demi-consumée éclaire faiblement la face mourante blanche comme un suaire, du génial compositeur à l'oreille de qui la mort joue, sur la dernière corde d'un violon. Pas de couleur, tout est blanchâtre et gris ; une tristesse infinie est sur le visage et dans le regard du Dieux musicien sourd. C'est saisissant.

L'autre toile appartient au plus grand Art.

C'est simplement une tête de Christ en croix : la naissance des bras étendus, distendus, apparaît avec une portion du torse où se voient les traces de la flagellation,

et l'on devine un coin de ce ciel de catastrophe qui s'étendit sur l'agonie de l'Homme-Dieu. Les cheveux et la barbe divine, défaite, ont gardé jusqu'aux approches de la mort leur teinte ardente, mais l'auguste face est livide ; sur le front ceint d'épines, le sang coule et se fige ; les yeux sont à demi révulsés, le regard perd sa lumière, la bouche entrouverte exhale, avec toutes les douleurs du monde, les dernières et désespérées paroles : « Eli ! Eli ! lamma sabacthani... »

C'est poignant. Cela vaut bien des toiles de grands maîtres.

Paroles du Maréchal
(*La Volonté indochinoise*, 24 janvier 1942)

Le Gouvernement de l'Indochine vient d'éditer les deux tomes des « Paroles du Maréchal » en une édition de luxe en un seul volume.

Tous, Français et Indochinois, avons lu, avec émotion le précieux recueil des « Paroles du Maréchal ». Le Chef qui veille sans compter sur nous ne parle pas en vain. Chacun de ses discours, la moindre de ses allocutions, a sa raison d'être. Nous les avons écoutés, les premières avec angoisse, depuis la soirée de juin où sa voix, cassée par l'émotion, s'est adressée à nous. Puis, chaque jour avec un espoir nouveau car on sentait que le Chef qui avait assumé la si lourde charge des destins de la France sortait chaque jour davantage le pays de l'ornière.

Les « Paroles du Maréchal », c'est l'histoire de la France vers sa Renaissance.

Chacun tiendra à avoir l'édition dans sa bibliothèque. Ce sont des souvenirs qui servent de leçon et qu'il faut avoir toujours présents à la mémoire.

Il faut également féliciter l'« Imprimerie Taupin » de sa belle réalisation typographique. On reconnaît la marque de Maître Burgard. C'est du beau travail, du travail soigné, en un mot du travail bien « français ».

Un beau portrait en couleurs du Maréchal, très ressemblant, par M. Ottosky, rehausse l'ouvrage.

J. S.

L'exposition Ottosky
(*Le Journal de Saïgon*, 2 mars 1946), p. 2, col. 2

Le vernissage de l'exposition du peintre Ottosky a eu lieu hier chez [Pomone](#). De nombreux visiteurs n'ont pas caché le plaisir qu'ils éprouvaient devant les œuvres de cet artiste dont le pinceau sait rendre avec beaucoup de sentiment les différents sujets qu'il a traités.

L'exposition sera ouverte jusqu'au 7 mars. Ajoutons que 5 % des recettes seront versés à la caisse de la Croix-Rouge de Cochinchine.

L'exposition Ottosky
(*Le Journal de Saïgon*, 4 mars 1946, p. 2, col. 2)

C'est dans le cadre élégant du magasin de Pomone que M. Ottosky nous présente quelques-unes de ses dernières œuvres. M. Ottosky ne s'est pas cantonné dans un seul genre. Huiles en pleine pâte, délicates lithographies, pastels, et d'autres, que d'essais dont le charme et la puissance révèlent un artiste sincère et original. Qu'il nous donne

des aperçus de Chapa, ou qu'il nous interprète gerberas et hortensias ; qu'il trace le portrait d'un Christ, d'une Laotienne ou d'une Mystérieuse, on sent que l'artiste s'est avant tout efforcé d'allier la couleur et la forme au concept de sa vie intérieure, dont le reflet parfois étrange et prenant ne peut manquer de retenir l'attention des amateurs. Nous nous excusons de ne pouvoir nous étendre plus longuement sur cette exposition à laquelle de nombreux visiteurs, nous en sommes certains, feront honneur et nous souhaitons à M. Ottosky le plus chaleureux accueil du public saïgonnais. Il est mérité.

René FABRICE
